

**Zeitschrift:** Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

**Herausgeber:** Schweizer Film

**Band:** 7 (1941-1942)

**Heft:** 94

**Artikel:** La production cinématographique suisse

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-733150>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

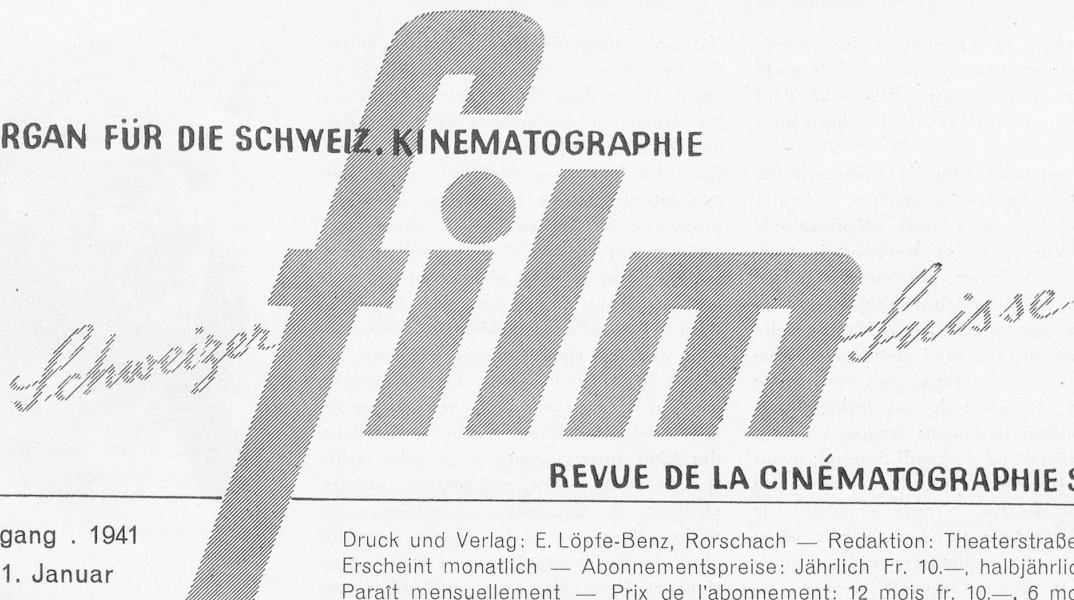
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



VII. Jahrgang . 1941  
No. 94 . 1. Januar

Druck und Verlag: E. Löpfle-Benz, Rorschach — Redaktion: Theaterstraße 1, Zürich  
Erscheint monatlich — Abonnementspreise: Jährlich Fr. 10.—, halbjährlich Fr. 5.—  
Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—

## La Production Cinématographique Suisse

De plus en plus souvent, le *film suisse* fait parler de lui, et un nombre de journaux toujours croissant consacre de longs articles à ses problèmes et à son développement. Les avis cependant sont partagés; ici on affirme les grandes possibilités d'une production nationale, là on les met en doute, ici on fait l'éloge des progrès déjà réalisés, là on se montre plutôt critique. Nous croyons intéressant d'enregistrer ici certaines opinions exprimées dans les journaux, tout en incitant nos lecteurs à prendre eux-mêmes la parole.

La «Neue Zürcher Zeitung» qui, depuis des années, voue une attention particulière au cinéma, a publié récemment un grand article sur le film suisse (signé C. E. A.). Rappelant que notre industrie d'exportation doit sa renommée et son existence à la *qualité*, l'auteur exige que ce principe soit également adopté par notre production cinématographique. Parmi les pays producteurs de films, la Suisse est «condamnée et appelée» à créer des films de qualité en renonçant à tout film médiocre et dépourvu de valeur artistique. C'est là le critérium du film suisse — et sa seule voie — s'il veut conquérir une place parmi les gigantesques productions étrangères.

Il en résulte une responsabilité accrue de nos cinéastes: la routine, l'habileté et l'expérience ne suffisent pas, il leur faut encore l'intuition créatrice et la volonté de perfection. Ce ne sont pas les lois et règles d'une production en masse et en série qui sont valables pour notre production. Nous devons créer des *films d'élite*, des films riches en substance; ne nous contentons pas avant d'avoir atteint ce but! En Suisse doit naître le film de demain. L'avenir et le destin de notre industrie dépendent de

ce postulat, de la responsabilité de la mission sociale et spirituelle du film suisse.

Jusqu'ici, nous sommes encore loin de cet idéal. Mais une nouvelle production ne peut être développée en si peu de temps et dans des conditions techniques et matérielles aussi difficiles. D'importants progrès cependant ont été accomplis, comme le prouve l'intéressante *enquête sur le cinéma* qu'à publiée l'hebdomadaire romand «Curieux» sous le titre «Qu'est ce qu'un film suisse?» En laissant de côté les documentaires et, naturellement, tous les films simplement bâtis sur un sujet suisse, mais fabriqués à l'étranger par des étrangers, notre confrère (G.D.) passe en revue les grands films suisses produits jusqu'à présent.

«En Suisse romande, rien encore n'a été réalisé qui soit carrément suisse... Il y eut «Mob 39», mais qui n'était qu'un bon documentaire militaire autour duquel on avait collé un scénario plutôt indigent et joué en farce...

La Suisse alémanique qui dispose d'un public plus étendu, s'est lancée autrement. Les producteurs ont admis d'emblée que la condition primordiale d'un cinéma vraiment suisse était de voir notre pays et ses gens comme nous les voyons nous-mêmes...

La réussite ne vint pas du premier coup. Un des premiers films suisses d'un certain métrage fut «s *Vreneli am Thunersee*» sorti vers 1935. A part quelques belles images oberlandaises, sans originalité, sa valeur était nulle. «*Petite Scheidegg*» sorti en 1937, est la première véritable production suisse. C'est un film de Richard Schweizer. Le découpage n'était pas au point; cela manquait en général de personnalité. Il y avait pourtant des morceaux excellents:

tous ceux où apparaissaient Emile Hegetschweiler et Armin Schweizer, en portier et en concierge d'hôtel bien savoureux.

Avec «*Fusilier Wipf*» les choses s'améliorent. Paul Hubschmid, qui avait travaillé jusqu'alors à l'étranger, s'y révéla comme un très fin acteur; Emile Hegetschweiler, Heinrich Gretler, M.-W. Lenz, lui donnèrent cet accent de chez nous, cet humour bon enfant qui ont fait le succès de l'œuvre. La version française en donnait malheureusement une idée complètement fautive; elle enlevait au film toute sa drôlerie et sa saveur originales. La faute n'en est pas aux adapteurs: les personnages et la plupart de leurs aventures étaient trop typiquement suisses-allemands pour paraître naturels une fois doublés en français.

«Fusilier Wipf», où l'on notait encore pas mal de longueurs et de maladresses, bénéficiait de l'engouement patriotique et de la popularité de notre armée. «*Brigadier Studer*» qui lui succéda n'eut plus besoin de cet appoint. C'est un film remarquable, tiré d'un excellent roman de Friedrich Glauser. Son brigadier Studer, incarné à la perfection par Heinrich Gretler, est un type inoubliable. Le scénario se tenait sans une fissure, les images et le découpage étaient également parfaits, bref la Praesens-Film avait réussi là un chef-d'œuvre. Tous les rôles secondaires étaient tenus avec une justesse exemplaire par Armin Schweizer, Robert Bichler et Adolf Manz, l'excellent acteur qui tenait le rôle d'Aeschbacher, président de commune. «Brigadier Studer» a été présenté dans quelques villes romandes avec des sous-titres français — l'expérience du «Fusilier Wipf» ne paraît pas favorable à de nouveaux doublages — et connut un certain succès. Il aurait mérité mieux encore.

Dans un autre genre «*Mir lönd nöd lugg*», ce qui signifie à peu près: «On ne nous aura pas», racontait l'idylle d'un

jeune hôtelier et d'une élève de pensionnat. Simple et joyeuse comédie, sans autre prétention. Enlevée avec brio par Paul Hubschmid et une bande de charmantes jeunes Suissesses.

Il y a quelques mois, la Praesens-Film, la plus importante des sociétés cinématographiques suisses, a sorti «*Mademoiselle Huser*», belle œuvre et marquant le tournant pas l'évolution du cinéma suisse. Alors que les films tournés auparavant ne pouvaient être que suisses, «*Mademoiselle Huser*» présente un sujet absolument international, mais vu et traité sous notre angle de vision. Au point de vue technique, le progrès n'était pas moins frappant. Ce fut aussi la révélation de Trudi Stoessel; quant à Emile Hegetschweiler, il y composa un conducteur de tram retraité inoubliable de vérité. Cet acteur zurichois, ancien pâtissier, est un des meilleurs comédiens qu'on puisse voir, finesse, humanité, sens du comique et de la caricature, mais sans jamais la moindre trace de vulgarité, il possède des dons remarquables. ...

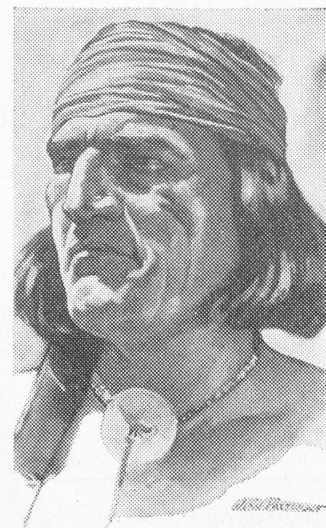
Dès le début de la guerre, les producteurs suisses se préparèrent à profiter des circonstances: difficultés de la production étrangère, retour au pays d'acteurs et de techniciens suisses établis au dehors. Diverses sociétés se créèrent ... mais le film suisse ne semble rien gagner à se multiplier.

Voici les productions suisses récemment projetées ou qui vont l'être: «*Verena Stadler*», d'après une nouvelle de Zahn, histoire d'un faubourg zurichois, au scénario un peu mince, narrée trop lentement, mais avec justesse, et où l'on voit des êtres vrais; «*Dilemma*» drame d'un gynécologue dont la fille est séduite par un aventurier. Ce film a été interdit dans plusieurs villes suisses des régions catholiques. L'opportunité de traiter à l'écran le thème de l'avortement ne s'impose évidemment pas, mais le sujet fut exposé avec un tact parfait, la morale est pleinement sauvée. Viennent ensuite «*Le huitième Suisse*», comédie musicale dont le titre fait allusion au cortège de figurines de l'Exposition

Nationale chargé de démontrer qu'un Suisse sur huit épouse une étrangère; «*Weyherhuus*» (La maison de l'étang), assez sombre drame où des enfants exaltés, costumés en chevaliers, jouent un certain rôle. Cette bande a commencé sa carrière par une interdiction de la censure. L'étrange production de Franco Borghi, «*Eve*», ressortit plutôt au film d'avant-garde; elle a été louée par certains, sévèrement condamnée par d'autres. On sait que M. Jean-Bard prépare actuellement un nouveau film avec ce jeune cinéaste tessinois. Le récent film de la Praesens «*Lettres d'amour mal employées*» (considéré par la presse de la Suisse alémanique comme le meilleur des films suisses) continue la belle tradition de cette société, qui tournera ensuite «*Gilberte de Courgenay*». N'oublions pas, enfin, «*Marguerite et les soldats*», comédie musicale; Teddy Stauffer en a écrit la musique et l'interprète avec ses Teddies, qui jouent également un certain rôle dans l'histoire, ainsi que trois charmants petits Argoviens aux voix délicieuses, découverts tout exprès pour cette production.

Le film suisse essaie donc de suppléer à la production étrangère, et même de la supplanter ...

On ne peut que souhaiter que ces efforts réussissent, que l'on arrive un jour à couvrir une partie des besoins de nos cinémas. Car une production nationale pourra économiser à la Suisse des sommes énormes du fait d'une réduction proportionnelle des importations étrangères. Mais pour atteindre ce but, il est indispensable que les milieux financiers s'intéressent davantage à la production suisse qui, jusqu'ici, doit son existence à l'initiative et au courage de quelques particuliers, dont les moyens ne sont cependant pas illimités. Le capital devrait supporter cette nouvelle industrie qui a prouvé ses capacités en réalisant des œuvres importantes, dont certaines ont même «fait de l'argent». Ainsi, la production suisse pourra devenir une industrie d'exportation et rapporter au pays des devises étrangères plus nécessaires aujourd'hui que jamais.



«Geronimo — der rote Rächer»  
im gleichnamigen Paramount-Großfilm.

avec au total 130 à 150 mètres; le double cependant serait à souhaiter. D'autres critiques concernent le contenu et la réalisation de ces bandes qui manquent trop souvent d'actualité, enchainent les sujets les plus divers qui, au contraire, devraient être bien séparés. Leur présentation est assez monotone, dans l'image comme dans le commentaire et la musique, ce qui a amené notre correspondant à les comparer à certains devoirs d'école qu'on fait sans enthousiasme et sans trop de soins, uniquement parce qu'ils doivent être terminés à une date fixe. Peut-être, conclut-il, les actualités suisses seraient-elles mieux faites, si les conditions d'exploitation en étaient différentes et si on laissait aux directeurs de théâtre la liberté de les projeter ou non. (Bien juste!!)

Si encore les actualités étaient un cadeau ou du moins très bon marché. ... Mais c'est une affaire fort coûteuse qui demande plus de 200 000 Francs. La moitié de cette somme doit être couverte par les cinémas, l'autre moitié par une contribution de 30 000 Francs de la société Pro Helvetia (qui à son tour reçoit de la Confédération une subvention annuelle d'un demi million), par les licences d'importation des actualités étrangères (environ 30 000 Francs) et une taxe supplémentaire de 1.50 Franc par kilo sur toute l'importation de films (environ 42 000 Francs). Il faut donc que quelque chose change dans ce domaine, que les actualités suisses dont, au début, nous avons volontairement excusé les défauts, s'améliorent rapidement!

D'autre part, on s'émue de plus en plus de la propagande politique, développée au moyen des actualités étrangères, et l'on pose ouvertement la question de leur opportunité.

## Autour des Actualités

Le problème des *Actualités* — tant suisses qu'étrangères — est ardemment discuté aujourd'hui. Les unes comme les autres suscitent de vives critiques, les premières pour des raisons purement cinématographiques, les dernières pour des raisons d'ordre politique.

Il est certes nécessaire que la Suisse possède, à l'heure présente, ses propres actualités, car il faut que les événements qui se passent dans notre pays trouvent leur expression à l'écran, et que des vues prises chez nous s'opposent aux bandes étrangères. Mais pour exercer une influence ou

pour compenser du moins celle des actualités étrangères, elles doivent être bien faites, très bien même pour éveiller l'intérêt du public. Or, de nombreux directeurs de cinéma ont dû constater que ces quelques images qui semblent être rassemblées un peu au hasard ne suscitent pour ainsi dire aucune réaction, du fait surtout que leur projection est terminée sitôt commencée. Les reproches, formulés de tous les côtés, visent donc en premier lieu la pauvreté, la brièveté des actualités suisses. A juste titre, un de nos abonnés, directeur de théâtre, exige un minimum (!) de cinq sujets